

GEORGES

*Pour Noridée et Jean-Claude
Pour Igor a qui ce texte doit beaucoup*

JE DIS :

Plusieurs voix sont en moi qui parlent

Qui est qui ?

Qui dit quoi ?

ILS DISENT :

– *Ça les hommes nos gueules faut les fermer*

JE DIS :

Colporteur

Propulsé corps en Afrique

Démembré

Démantibulé

Dément

Ça tourne ça saigne la scène s'ouvre j'enfourne le sexe circoncis dans ma bouche voilà ça joue frappe-moi oui frappe-moi ça gonfle...

Ça me gonfle !

Mensonges

ILS DISENT :

– *Que ça ! Il n'y a que ça ?! Qu'on la ferme cette scène une scène ça se ferme ! Sa gueule faut qu'on la lui boucle*

JE DIS :

– *O laissez-moi, laissez-moi reprendre les cris ! Dire faire ma voie le chemin comme il est long »*

ILS DISENT :

– *Le temps ça peut le passer une voix qui parle laisser passer la voix.*

JE DIS :

– *Et pourquoi moi tout ça je le dirais pas pourquoi un autre ?*

ILS DISENT :

– *Le corps de la voix propulsez-le en scène... Oh c'est une tantouze !*

JE DIS :

– *. Mais bon dieu putain quand c'est donc que j'aurai donc droit à tous les ponts d'or les honneurs et tout le don des corps qui vont avec ? ».*

ILS DISENT :

– *C'est ça le début ? Ça commencé peut-être que ça débuté ça débute oui ou merde ?*

JE DIS :

– *. Débuté-je ? À moins que tout ça ne soit qu'une foirade ? Je me ridiculise. Je me cramponne. Personne ne veut de moi ».*

JE NE SUIS QU'UN TAS JUSTE BON POUR LES ORDURES.

– *. C'est ça voilà ! Courir au premier dépotoir venu et me suicider la tête dans les déchets aspirer la pourriture à m'en étouffer,*

Dernier rôle dernière tirade en finir avec la scène et le théâtre.

Adieu ! Le rideau se ferme je me dégonfle le sang se retire la fin est shakespearienne. »

*CE POURRAIT ETRE DEJA LA FIN//SILENCE// TROU// RIEN NE SE PASSE//
POURTANT JE SUIS LA QUI REFLECHIS MON IMAGE.*

MOI

.....
.....

.....
.....
— . Je t'en fous merde ! Je ne partirai pas comme ça sans avoir eu la rançon de mes malheurs, le plaisir de les raconter, sans avoir le succès, la richesse et tous les corps qui vont avec.

Je veux tenter de dire. Expliquer. Commencer par le début et tout liquider.

C'est ça peut-être revenir sur la terre de l'enfance ? Oui uniquement l'enfourner, l'enfoncer l'embrocher l'enfance là que je dis et maintenant je vais le dire faire il m'empoisse tellement le souvenir... »

ILS DISENT :

— .Alors ça commence ? L'acte. Une cochonnerie, c'est ça qu'on veut.

LE FAIRE DIRE : LA VOIX

LA VOIX. — C'était au théâtre de F. dans ces putains de montagnes du Jura de putain de sapins de cercueil et j'étais un même. Sur scène il y avait ma parentèle et là, d'un coup, il a surgi. Lui. Mon cousin. Caché de dessous les coussins d'un divan. Ça se passait comme ça : quelqu'un s'asseyait. Sur les coussins. Hurlements, bien sûr. Éclats du théâtre ce soir là. Et il surgissait. Peut-être était-ce une pièce où l'amant n'était pas dans le placard mais l'enfant sous le divan ? Enfin c'était comme ça. Et mon doux cousin surgissait. Sur la scène de théâtre. Il l'investissait. J'ai trouvé ça magnifique. De surgir comme ça. Du néant // »

ILS DISENT

— .Silence ! Ça s'introspecte dans le miroir. Il réfléchit : merde c'est un compliqué.

LA VOIX. — Comme ça surgir. Comme ça. Il avait déjà surgi. Dans ma vie. Ma vie dans la grande maison du grand-père mort pour la Patrie. Il faut le vivre ça. Naître dans une maison où qu'on te dit là tu vois ton grand père il est mort sous les balles nazies et tu regardes et il y a la plaque de marbre avec toutes les décorations de la légion d'honneur. Et tu n'as plus qu'à bien te tenir pour être aussi grand que le grand père. Donc voilà c'était dans cette maison là. Moi j'étais le Roi. Le Héros toujours dans les bras de ma grand'mère. Le plus petit. Le plus aimé. Sauf que là quand même déjà je le savais que mon père et ma mère ça n'était pas la fusion et que j'étais un accident. Oui un accident. Là écoute, je vais faire ma mère :

« —J'en ai eu quatre et puis lui (lui c'était moi qu'elle me montrait) lui c'est un accident. ».

Même elle m'a dit que tout de suite après qu'ils l'eurent fait là le truc avec leurs zizis tout de suite après le sien elle se l'était lavé dans bidet et que sur le calendrier du docteur Ogino vraiment je n'avais pas pris rendez-vous.

Tout ça ces paroles dans la maison du mort pour la Patrie j'étais le plus petit ils m'aimaient tous -ma grande sœur même elle m'adorait- ma mère et mon père eux aussi ils m'aimaient n'empêche que l'accident la brouille dans leur ménage je savais bien que tout ça c'était de ma faute et que voilà c'était pour ça que mes parents ils se faisaient une guerre terrible avec les insultes les coups de poing qu'il lui donnait mon père sur les seins de ma mère enfin tout ça qui vous terrorise un gamin alors//....

JE DIS :

— . JE VAIS FINIR

Le sortir le truc ridicule de l'enfance qui fait qu'un jour voilà vous buvez vous vous suicidez et comme rien ne marche alors vous écrivez ».

LA VOIX : —//... alors moi je courais vers ma grand'mère et là j'étais bien. Tranquille. Et c'est dans ce moment là qu'il a surgi. Au monde. Mon doux cousin. Toujours il était dans les bras de ma grand'mère. Moi dans la maison du Héros j'étais tout à fait rien. Et le bébé qu'il était mon doux cousin il pleurait et il me cassait les oreilles et sa maman me disait que je pouvais aussi bien retourner chez moi si ça ne me plaisait pas et chez moi mes parents se battaient alors j'allais sous la plaque de marbre et je redevenais un héros//

JE DIS :

— . C'ETAIT TRES TRISTE.

Ne t'apitoie pas allez reprends la voix ».

LA VOIX —.//Alors voilà tout ça pourquoi oui le début ça commence comme ça. Et puis on a déménagé avec un camion tout les meubles à l'air ça vous faisait comme à la débâcle et le grand père le héros il serait mort pour rien et moi j'étais assis sur le camion et on est parti dans la nouvelle maison que mes parents ils avaient fait construire avec l'argent retiré de la vente de la grande maison du héros. Il y avait plus rien. »

— . JE DIS :

C'ETAIT ENCORE PLUS TRISTE. »

ILS DISENT :

—*Regardez-là moi c't pédale qui nous fais le coup du souvenir traumatique des cailloux plein la gueule oui ! il faut les lapider des fiotes pareilles ! Continue connasse mais donne-nous du spectacle bon dieu ! montre-toi en travelote ça qui fait des entrées du bon beurre pour les caisses du théâtre du directeur enfin quoi donne donne-nous de la putasserie de pédé reconnaissable des mecs à poils des travelos et de la classical musik qu'on soit very shocking qu'on rigole un bon coup !Fucking ! Épate le bourju l'abonné du grand théâtre de l'Opéra et puis de la bondieuserie bien salace ! »*

JE DIS :

— . MOI, JE

.....
.....
.....

OUI. RIEN »

LA VOIX. —J'avais dans les cinq ans et j'ai fugué. Oui. Je voulais revenir dans la maison du héros de ma grand'mère. Alors je me suis échappé de la nouvelle maison. Parti par la route du bas -la route du bas c'était celle qui était en dessous de la nationale beaucoup trop dangereuse pour un fugueur de cinq ans-. Mon échappée elle a duré trois kilomètres ce que je trouve pas mal pour un enfant de cinq ans. »

JE DIS :

— . Bon ensuite il y a eu l'abus les attouchements

JE....

QUAND J' AVAIS MIS MES SIX ANS

OUI

Oui tout ça comme si de rien n'était sauf une petite voix qui chantait :

« Prenez- moi démembréz-moi mangez moi oh oui tuez-moi ».

LA VOIX. — Mais j'ai continué. La vie voilà. Bon l'école pas simple j'avais toujours peur que l'institutoucheur il recommence les claques et le zizi tout ça qu'il m'avait fait. Dans ma tête c'était plein d'images démentes mais aussi très belles. »

JE DIS :

— . OUI, J'ETAIS TRES SOLITAIRE.

S'accrocher s'accrocher et continuer ne pas les entendre toutes les voix intempestives qui parlent en moi et me défoncent le crâne ».

ILS DISENT :

— *.Défonchez-moi-là c't fiote sûr que c'est une négresse toute blanche de khessal¹ et pourquoi pas pédophile like the Mickael blanchi comme c'te negresse homosexuelle qui veut faire croire qu'il a été abusé et qu'il serait devenu fiote pour ça moi j'en connais plein des garçons des fillettes violés c'est pas toute une histoire quoi ? »*

LA VOIX. — Et là j'ai vu mon cousin qui n'était vraiment pour rien dans cette histoire. Il jouait. Sur le théâtre. Debout sur le divan et je crois qu'il engueulait tout le monde. Il était magnifique. Il est toujours magnifique. Avec sa femme. Tous les deux sur la scène. Moi je n'y peux rien j'ai l'impression de tout rater d'être un vraiment moins que rien de pas grand-chose et que moi je ferais mieux de retourner chez moi. Comme un putain de sale étranger. Un arabe un nègre un pédé une lope une crevure une sous merde quoi//

JE DIS :

— .LES VOIX ME RATTRAPENT, M'HABITENT C'EN EST FINI DE MOI

J'n'ai pas le droit d'exister ! »

LA VOIX. — C'est des conneries comme ça que je me raconte je fais le malin je travaille. Tu sais c'est incroyable tout le travail que je peux abattre que je fais des conneries des budgets des rapports de demande de subvention des salaires des rendez-vous avec les fonctionnaires de tous les ministères de la France et de la Suisse parfois mon travail c'est bien tiens là déjà je viens de terminer une adaptation d'Antigone quinze jours 8h-12h, 13h15- 17h30 sauf les trois derniers jours là je travaillais jusqu'à 11h minuit j'allais me coucher et je matais des films de cul avec des beaux éphèbes qui prennent tout le jus sur leur petite gueule d'amour je jure c'est comme ça très horaires de bureau mais pas dans un bureau tout de même sur mon balcon du mois de mai juin quand je fais mon adaptation il fait un soleil très beau de Sénégal et quand je lève les yeux de l'écran je regarde en bas sur la place les lycéens plein de jeunes Étéocle Polynice ça me motive je retravaille ça c'était bien l'adaptation mais le con que je suis il est même pas payé pour faire ça pour gagner des sous je vais donner des cours dans une préfecture de la province de la France mes élèves je les aime et c'est très sérieux mes cours structurés pédagogiques mais moi j'ai toujours mes rêves et toute ma vie de malheurs quand c'est bon dieu qu'on va me la payer//

ILS DISENT :

— *.Exit la voix ! aux chiottes c'est pas bandant pas rigolo des seins nus on veut de la bidoche à poils de la foufoune et des mecs qui se dégueulent dessus ça fucking c'est le spectacle de la vie à bas la société de consommation vive le con qu'on suce !*

JE DIS :

¹ Prononcer *Ressal* (crème de blanchiment pour peaux noires)

— . ÇA COMMENCE A FAIRE DIRE

Tout mon corps tout mon corps ça oui c'est au théâtre mais je ne veux pas être une pénitente et toujours souffrir sans la reconnaissance ! Moi je veux être célèbre et je voudrais tout arrêter aller là-bas au Sénégal danser le Mbalax (parce que moi je suis un écrivain acteur metteur en scène pas célèbre du tout qui sait les danses africaines même le Mbalax qui est une folie à danser) et au Sénégal faire une maison pour des tout jeunes artistes des guêwels² mais tu me vois partir maintenant alors que je la voudrais la gloire oui là partir maintenant une belle défaite que ça serait j'aurais honte à me laisser pisser dessus devant mon grand-père qu'il était mort sous les balles nazies alors c'est comme ça maintenant que je ne pars pas encore mais je partirai je partirai pourvu que pas je fasse comme l'Irina la Macha et la troisième sœur dire Partir ! Partir ! Moscou Moscou et que moi ça serait Partir Partir Dakar Sénégal Sénégal et puis continuer à remâcher à devenir aigri sénile mort-vivant professeur fossilisé plein de détestation pour ses élèves et le cousin qui poursuit sa carrière//

MAINTENANT ÇA RESONNE

Moi le petit Gillou petit lapin bleu à sa maman à moi, pas en détestation du tout tout à fait admiratif mais//

COMME UN MANQUE

VOILA C'EST ÇA ECOUTE BIEN :

Je comprends c'est ça j'ai voulu paraître sur la scène juste pour qu'on m'aime qu'on ne me dise pas rentre chez toi alors oui je serai comme mon cousin tout aimé de ma grand-mère et de toute une famille bien unie et aussi moi je brillerai sur le théâtre mais maintenant tu vois plus personne il me propose du travail depuis que j'ai joué mes textes c'est où chez moi //

JE DIS COMME LES VOIX DE L'INSULTE

Souillasse lavasse pute à nègres tu voudrais comme même pas qu'on t'ouvre toutes grandes les portes du bonheur de l'argent de la jet set de la télévision et des radios théâtre de la culture nous ici on reste entre soi retourne chez toi//

MOI

Avec mes histoires rester tout seul en scène à les dire mes textes je suis vraiment pas de la maison.

JE ME TAIS

FIN DE MOI

[*Long silence*]

JE PENSE :

— . Quoi que tu veux foutre sur ce plateau cette scène personne ne veut de toi ton cousin tu vois partout il travaille sous merde de merde laisse ta place je n'ai pas le droit je n'ai pas le droit frappe moi oui frappe moi avec ta ceinture

JE NE SUIS RIEN DE RIEN

NADA

O mon corps O mon corps comme je souffre tout seul !

BIENTOT MA FIN

VOILA

² Guêwels (wolof) : Griots

Ce qui s'écrit c'est de la parole qui m'échappe
Ce qui ce joue c'est mon corps qui s'expose
Prenez-le
Déchiquetez-le
Et mangez-moi
Histrion de ma parole j'aimerais mourir dégueulé par le théâtre qui ne veut pas
de moi//

ÉPILOGUE

A Dakar errant fou mendiant enfin devenu Souleymane
Perdu rejeté encore...

Je suis sur les bords

Mais de la scène

Hein de la scène ?

G'il vous plait dites oui...

ILS DISENT :

— *.Tout ça c'est des cauchemars de tapette !*

Tu l'as vu le toubab en boubou qui veut se transculturalisé !

J'me marre ! f'rait mieux d'faire la pute travelote au Bois.

JE DIS :

-. O je veux vivre sur le théâtre... »

[Long silence]

TOUT EST TOHO-BOHU

FIAT LUX.

ECRIT DANS LES SAPINS DU HAUT-DOUBS A L'HOTEL RESIDENCE & PATRIMOINE
ETE 2011